

QUETZALCOALT

Nous sommes dans un village du Chiapas Toztlan près de Xoconochco en l'an 1530 après jc , où un prêtre dominicain Bernardino de olméda d'une quarantaine d'année missionné par l'évêque Zumarraga de Mexico pour évangéliser le territoire vit avec une servante indienne Juana d'une trentaine d'année (nom indien Nochipa).

PERSONNAGES :

Frère BERNARDINO : prêtre dominicain

JUANA/NOCHIPA : sa servante indienne

ZUMARRAGA : évêque de Mexico

COZCATL : rebelle indien mexica

Frère BARTHOLOME : prêtre dominicain

ACTE 1 Préliminaires

TABLEAU 1

La scène se passe, après la messe dominicale, dans la sacristie....

Bernadino (*très énervé*) : Juana, maudite indienne ! Sorcière ! Tu vas me le payer ! Comment as-tu pu me faire ça ! Pendant l'eucharistie, pendant la consécration du pain et du vin, pendant le partage du corps et du sang du Christ ! Hérésie ! Hérésie ! Allez, enlève moi ma chasuble ! Dépêche-toi diablesse !

L'indienne lui enlève la chasuble sans un mot

Bernardino : Tu veux m'empoisonner c'est cela ? Qu'as tu versé dans le calice ...

Juana : De l'octli , Padre.

Bernardino : Comment ?

Juana : Du poulqué Padre si vous préférez, de l'alcool de maguey, d'agave, c'est très bon

Bernardino : Infect, tu veux dire. Cette boisson de sauvage est un véritable poison. Tu peux me dire où est passé le vejer de la frontera, le vin blanc que l'évêque m'avait fait livrer spécialement pour l'office.

Juana : Il n'y en a plus une bouteille Padre. Vous avez tout bu...

Bernadino : Insolente ! Je ne te permets pas ! Tu l'as volé, hein avoue...

Juana : Ca, Padre , je vous assure, je ne bois pas l'alcool des blancs.

Bernardino : Menteuse ! Et je t'interdis de parler le nahuatl, ta langue de sauvage. Ici nous sommes en Nouvelle Espagne pas au Mexique. Ici, on parle le castillan !

Juana : Si, padre, si, perdone.

Bernardino (*lui montrant les hosties dans un petit calice*) : Et ça ? Tu peux me dire ce que c'est ?

Juana : Des atollis . Nous n'avions plus d'hosties blanches padre alors j'ai préparé ces petites galettes de maïs, les fidèles en rafolent....

Bernardino : Tais toi, maraude, ne dis plus un mot, ou je te fais livrer à l'inquisition afin que tu puisses retrouver tes esprits...Nous réglerons cela plus tard. Il ya une de ces poussières dans cette église... Une de ces crasses qui vous colle à la chair et à l'esprit... (*il crache*) Va falloir s'atteler au ménage, ma belle (*il range sa chasuble dans une armoire et se parle à lui même*) Evangéliser une contrée perdue Toztlan à mille lieues de Mexico peuplée d'anthropophages et d'illettrés autant faire entrer un chameau dans le chat d'une aiguille ... (*s'adressant à l'indienne qui nettoie le calice et les objets du culte*) Dis moi, Juana, tu sais ce qu'il te reste à faire si tu veux le pardon du Christ et le salut de ton âme pour toutes les fautes, que tu as commises aujourd'hui, tu dois aller, de ce pas, à confesse et le seigneur, dans son infinie mansuétude, t'accordera peut être sa miséricorde...Mea culpa , mea maxima culpa... Allez mon enfant, venez, je vais prendre votre confession. In nomine patris , et filii et spiritus sancti (*Ils quittent tous deux la sacristie, Bernardino empoignant Juana qui traîne de ses pieds et n'a pas la moindre envie de se confesser*)

NOIR

TABLEAU 2

Quelques jours plus tard, le soir, Juana est dans sa chambre, à genou, dans le noir devant une petite statue de quetzalcoatl entourée de deux bougies et de bâtonnets d'encens, elle psalmodie des poèmes de nezualcoyolt l'ancien roi poète de Texcoco tout en caressant dans ses mains une poupée à l'effigie de Bernardino.

Juana : Ayac chalchihuitl, ayac teocuitlatl mocuepaz, in tlaticpac tlatiello, timochi tonyazque, in canin ye yuhcan : ayac mocahuaz zan cen tlapupulihuiz, ma nel chalchihuitl, ma nel teocuitlatl, no ye ompa yazque, ti yahui ye yuhcan, ichan Ohuaya Ohuaya. (*Le jade et l'or jamais ne reviendront, ici sur la terre, tous nous partirons, Là bas, là bas... rien ne restera, tout disparaîtra, Nous irons tous dans sa demeure*)

Puis elle prend la poupée et lui ouvre la poitrine avec un petit couteau, mimant le rituel d'un sacrifice aztèque.

Juana : Zan yuhcan tlacuilolli Aya, ah tonpupulihui, zan yuhqui xochitl aya, in zan toncuetlahui, ya in tlaticpac ohuaya, ya quetzalli ya zacuan, xiuhquecholli itlaquechhuan, tonpupulihui tiyahui in, ichan ohuaya ohuaya (*Comme les peintures, nous nous effacerons, comme les fleurs, nous nous fanerons, ici, sur la terre. Mais le plumage du quetzal, le plumage de la calandre de l'aube, le plumage de l'oiseau de turquoise !... Nous partirons, peu à peu nous disparaîtrons, nous irons dans sa demeure*)

Soudain, elle entend du bruit...

Bernardino : Juana ! Juana ! Où es-tu bougresse ? Donde estas ?

Juana : Ahora voy Padre !

Elle range en vitesse la statue, la poupée, éteint les bougies et l'encens, sort de la chambre et va rejoindre le prêtre.

NOIR

TABLEAU 3

Nous sommes le soir pendant le repas dans le presbytère, Bernardino mange et Juana le sert.

Bernardino : Domine, nos et huc tua dona quae de tua largitate sumus sumptumi, per Christum dominum nostrum . Amen. Alors, Juana que nous as-tu préparé de bon ce soir ? J'ai une de ces faims. Il fait un froid de loup.

Juana arrive avec un plat de guacamol accompagné de tamales et de tortillas

Bernardino : Encore du guacamol ! Et ce pâté de maïs au piment qui me brûle l'estomac ! Tu n'as rien d'autre ?

Juana : Du pozole, Padre si vous le désirez, des tlaxcallis et de la farine de pinolli !

Bernardino : Du ragoût de maïs, non merci. Décidemment tu es une bien piètre cuisinière. Du maïs, du maïs, du maïs, de puis dix ans je ne mange que du maïs, ici, j'en ai une indigestion, et puis, vous autres sauvages, vous n'avez jamais su le préparer. Tu as de la chance qu'aujourd'hui je ne sois pas trop regardant car je meurs de faim sinon je t'aurai fait donner du fouet.

Juana : Tenez Padre, du xocoalt, du pur cacao cela vous réchauffera *(elle lui tend une tasse de chocolat)*

Bernardino : Excellent ! D'où vient-il ?

Juana : De Zaachilà, du peuple nuage.

Bernardino : Chez les zapothèques ? Mais c'est au bout du monde.

Juana : Un pochteca de mes amis me l'a vendu ce matin au marché.

Bernardino : Tiens donc ? De tes amis dis-tu ? Il t'a fait un prix j'espère... Ce n'est pas avec la maigre solde que m'octroie l'évêché que je peux me permettre de boire du cacao.

Juana : La boisson des dieux !

Bernardino : Vas-tu arrêter de blasphémer ! Assieds toi j'ai à te parler. (*Juana s'assoit à bonne distance*). Tu es à mon service de puis combien de temps, dis moi ?

Juana : Diez anos, Padre

Bernardino : Dix ans déjà, c'est bien ce que je pensais...

Juana : Vous voulez me rendre ma liberté ? Padre (*elle s'agenouille*)
gracias, muchos gracias...

Bernardino : Relève toi, il ne s'agit pas de cela. Tu es mon esclave, mon esclave pour toujours. Tout conquistador a droit de posséder un ou plusieurs esclaves indigènes : c'est la loi, la loi de la conquista. Tu ne le sais pas encore ? Approche-toi, plus près, je ne suis pas un monstre, tu ne dois pas avoir peur de ton maître. Voilà, ma fille, j'ai une mission de la plus haute importance à te confier.

Juana : Gracias, Padre

Bernardino (*tout en mangeant le guacamole*). Je dois me rendre à Mexico. J'ai demandé une audience à Monseigneur l'évêque. Je vais m'absenter pendant un certain temps. Finalement, il n'est pas si mauvais que cela ton avocat... Tu resteras ici à Toztlan, tu garderas la maison et notre petite église .Tu effectueras ton service comme d'habitude, n'oublie pas la catéchèse auprès des femmes et des enfants du village. Pour les offices, tu assisteras frère Bartholomé de Xoconochco qui a bien voulu me remplacer. S'il lui arrivait malheur, je t'en tiendrais responsable. Tu le serviras comme tu me sers. Il restera avec toi trois jours par semaine. Je vais goûter à tes tortillas après tout... je ne tolérerai aucun écart de ta part.

Juana : Et pour la confesse ? Padre

Bernardino : C'est moi et moi seul ton unique confesseur. A mon retour, je te laverai de tous tes péchés sois sans crainte, mais je veux que tout soit en ordre et d'une propreté absolue .Je reprendrai bien un

peu de ton pâté de maïs. Allez, ma fille, va en paix je n'ai plus besoin de toi, rends grâce à notre seigneur jésus et à la vierge Marie. Praeste fides supplementum sensuum defectui.

Juana sort et Bernardino reste seul et finit son repas.

NOIR

TABLEAU 4

Dans le palais de l'évêché de Mexico, Bernardino en audience à genou devant l'évêque Zumarraga, l'évêque lui tend la main afin que Bernardino lui baise l'anneau épiscopal.

Zumarraga : J'ai lu votre rapport avec attention, mon fils, sur le bilan des conversions dans cette province éloignée de Xoconochco. Vous m'avez habitué à mieux... Il faut convertir toute la population sans exception, je vous le rappelle : enfants , hommes, femmes , vieillards c'est un commandement de notre seigneur Jésus Christ, une volonté de son auguste et impériale majesté très catholique , l'empereur Charles Quint notre Roi : remettre tous ce sauvages dans le chemin de la vraie foi , chasser le malin de leurs esprits simoniaques , éliminer toute trace d'hérésie, détruire les temples, les statues des dieux impies et toutes ces rituels diaboliques de sacrifices humains. En tant que protecteur des indiens, livrer les récalcitrants à la très sainte inquisition. Vous montriez plus de zèle dans votre ministère jadis... A Zaachilà, où chaque semaine la flamme bénie du bûcher purifiait son lot d'apostats, d'hérétiques... Les indigènes sont friands d'exécutions publiques. Il ne faut pas sous-estimer la vertu de l'exemple frère Bernardino. Qu'avez-vous à répondre à cela ?

Bernardino : Cette province du Chiapas est maudite, mon père. Les habitants fourbes et récalcitrants. Les indiens sont hypocrites, Monseigneur : catholiques au dehors, sauvages en dedans. Ce sont de faux convertis, je sais qu'en privé, ils continuent leurs cultes païens, leur commerce avec le démon. Ils se détournent de moi : les messes quotidiennes n'attirent plus autant de fidèles... Le feu n'y fait rien. J'ai fait brûler plusieurs caciques le mois dernier et la situation ne s'est pas améliorée pour autant...

Zumarraga : Voilà qui est fâcheux si la force et la peur sont impuissantes.... Il va falloir ruser mon fils... employer d'autres méthodes...

Bernardino : J'ai tout essayé mon père. C'est inutile, il me semble. Non, il faut raser le village.

Zumarraga : Et que diraient nos colons ? Où trouveraient-ils leur main d'œuvre ? Qui irait à la mine extraire notre or ? Qui irait aux champs labourer nos terres ? Toute notre colonisation repose sur *les encomiendas*. Non, pourquoi ne diriez vous pas la sainte messe dans la langue maternelle de ces sauvages ?

Bernardino : En nahuatl ! Mais c'est un sacrilège, seigneur évêque !

Zumarraga : Dolus an virtus quis in hoste requirat (*ruse ou courage, qu'importe contre l'ennemi*) Dites moi frère Bernardino, vous avez été un compagnon de notre capitaine général hernando Cortès, marquis de Medellin ?

Bernardino : Depuis le début de la conquista , seigneur évêque de puis notre départ de la Havane le 15 février de l'an de grâce 1519 , j'ai participé à toutes les opérations avec la troupe : la bataille de Tabasco , la fondation de Vera Cruz, l'alliance avec les Tlaxcaltèques, le massacre de Cholula, la prise de Cempoal , la triste noce, la...

Zumarraga : Il suffit. Est-il vrai que vous avez assisté à la rencontre historique entre notre capitaine général et l'empereur Aztèque Montézuma à Mexico ?

Bernardino : De mes propres yeux, c'était en novembre 1519, nous sommes entrés par la chaussée Sud, par la jetée d'Istapalapa. Ils se sont rencontrés à mi-chemin au fort d'Achachinanago. Le marquis était sur sa mule et tenait l'étendard rouge et or de l'Espagne, Dona Marina marchait à ses côtés avec

Zumarraga (*tranchant*): Peu importe, ce devait être un spectacle magnifique n'est-ce pas ?

Bernardino : Grandiose, Monseigneur, grandiose, de ma vie je n'ai jamais rien vu de tel : il y avait une foule inouïe, il faisait un temps superbe, tous nos oriflammes claquaient au vent, les trois empereurs de la triple alliance étaient venus par bateau somptueusement vêtus, la chaussée était jonchée de pétales de fleurs.

Zumarraga : Epargnez nous les détails Frère Bernardino. Comment était Montézuma ?

Bernardino : Il est arrivé dans une magnifique litière accompagné de seigneurs et des dames de la cour vêtu d'un manteau de colibri, d'une couronne de plumes de quetzal en éventail et d'une quantité de bijoux de prix. IL était pieds nus et s'inclina très bas pour baiser la terre en signe de bienvenue.

Zumarraga : De soumission plutôt. Il avait reconnu son maître ! Il va falloir faire quelque chose de tout ça frère Bernardino.

Bernardino : Notre capitaine général, notre gouverneur, le marquis de la vallée d'Oaxaca a déjà rapporté par écrit toute cette scène.

Zumarraga : Cette rencontre historique a frappé les esprits. Nous devons frapper les esprits, c'est un commandement de notre Seigneur Jésus Christ, sinon par la force sinon par le faste...A totzlan, vous devez frapper les esprits Frère Bernardino afin de mieux les soumettre à la puissance du Très-haut. Avez- vous déjà assisté à des mystères Bernardino ?

Bernardino : Autrefois, du temps de ma jeunesse, devant le parvis l'église Saint Thomas de Salamanque, seigneur évêque, c'était

Zumarraga (*le coupant*) : Il faut organiser un mystère enfin une sorte de mystère à Totzlan !

Bernardino : à Totzlan ?

Zumarraga : Il s'agit d'impressionner la population, créer un choc avec un spectacle qui magnifiera la conquête et la grandeur de notre civilisation. Comme le feu et la terreur qu'il représente ne sont plus d'aucun effet sur ce s indigènes, il faut savoir user d'autres artifices. Dites- moi frère Bernardino, savez -vous quels étaient les rapports de ces Chiapas avec les Mexicas ?

Bernardino : Ils ont pour plus part étaient fidèles à Montézuma et payaient régulièrement leur tribut à la triple alliance.

Zumarraga : C'est bien ce que je pensais. Il va falloir les surveiller de très près. Vous avez toujours votre indienne à votre service ?

Bernardino : Juana, oui Monseigneur.

Zumarraga : Est-il vrai frère Bernardino que ces femelles n'ont pas de poils sous les aisselles.... ni de poils pubiens non plus ?

Bernardino se met à rougir violemment.

Zumarraga : Approchez , mon fils , approchez, je vais entendre votre confession. In Nomine Patris et filii...

Bernardino s'approche à genou et se confesse à l'évêque.

NOIR

TABLEAU 5

Scène 1

Retour dans la chambre de Juana où, de nouveau, elle invoque le dieu Quetzalcoatl devant un petit autel improvisé.

Juana : O Quetzalcoatl, troisième fils du couple divin, dieu de l'amour et de la résurrection O Soleil quatre vent O Toi qui partage ma vie, que s'enfuit ma tristesse, que par toi la paix revienne en mon cœur et que mon chant te serve de parure, ici sur la terre. O Quetzalcoatl prends pitié ! Mejor ma titlaneltocacan tlen costumbre antigua, tien costumbre tocolhuan oquichi'que noche ma ticchiuacan. *Elle s'arrête soudain car elle entend du bruit. Elle s'apprête à ranger son petit autel quand un homme surgit dans la chambre. Elle s'agenouille devant lui, croyant qu'il s'agit de Frère Bartholomé. Padre, padre, pitié, pitié.*

L'homme : Tlapoyaualtititzinoc ciualt (*bonsoir, femme*)

Juana (*effrayée à terre mais se reculant*) : Ayyo, qui êtes vous ? Ehecatl Yohualli ! seigneur vent de la nuit ! Celui qui enlève ou récompense les promeneurs imprudents de la nuit Ximopanolti (*à votre service*)

L'homme : Mixpatantzinco Nochipa

Juana : Cozcatl ! Que fais-tu là ? Il y a si longtemps, je croyais ...

Cozcatl : J'ai pu échapper au bûcher à Zaachila en trompant la vigilance de mes gardiens

Juana : Dieu soit loué !

Cozcatl : Ce n'est pas le cas de mon frère Mixtli qui a péri dans les flammes. On m'a raconté son supplice, ses cris d'enfant quand le feu lui brûla le pagne, lui mangea les parties intimes, la peau puis la chair, lui grignota les muscles, quand ses cheveux s'enflammèrent et que sa tête explosa comme une figue de barbarie. Comment peux-tu rester au service de ce chien ?

Juana : Parle moins fort, le frère va nous entendre.

Cozcatl : Que me racontes-tu là Nochipa, tu sais bien qu'il n'y a personne et que nous sommes seuls.

Juana : Quema (*oui*) mais il y a les voisins. S'ils t'ont vu : ils vont me dénoncer et je finirai comme ton frère Mixtli. Le padre m'a interdit de parler à des hommes, tu comprends, en particulier à des hommes de ma race.

Cozcatl : Sois sans crainte, j'ai pris mes précautions. Mais je ne te reconnais plus, toi jadis si courageuse, tu es devenue aussi peureuse qu'un tamanoir.

Juana : Si tu es venue pour me tourmenter, va-t-en, Cozcatl, laisse moi avec ma honte! *pi'pinauitztli caputztlíc (la honte noire)*

Cozcatl : Il faut chasser les Espagnols de nos terres ! Cesse donc d'être leur esclave ! As-tu perdu toute dignité !

Juana : « O mes amis, nous ne reviendrons pas une seconde fois sur la Terre » dit le Poète « *tla ca ayoppa tihuitze tlalticpac in ya tocnihuan Ahuiya*

Cozcatl : J'ai constitué une petite troupe de vaillants guerriers avec des anciens chevaliers Aigle et des chevaliers Jaguars. Nous vivons dans la Jungle et harcelons sans relâche ces maudits Espagnols. La guerre n'est pas finie. Nous retrouverons la gloire de notre empire passé, la gloire des Mexicas !

Juana : Ils ont pendu les trois derniers orateurs vénérés, empereurs de la triple Alliance dont cuautemoc l'aigle qui tombe. « *In timochi tonyazque, timochi tonmiquizque, in tlalticpac* » Tous nous partirons, tous nous mourrons, ici sur la Terre ».

Cozcatl : Qui te parle de poésie ! Nochipa, c'est la guerre, la guerre tu entends.

Juana : La guerre : nous l'avons perdu. Ils ont rasé tenochtitlan . Ils ont détruit nos temples. Ils ont brûlé nos codex, notre histoire. Ils ont

interdits notre langue. Nous devions disparaître. Toute civilisation finit par disparaître a dit le poète. C'est la loi, la loi du destin. Que peut-on contre le destin, le tonalli ?

Cozcatl : Tu parles comme une vieille femme une ilama. Tu es encore jeune Nochipa. Rejoins-nous ! Quitte ce chien d'Espagnol.

Juana : La prophétie des étoiles fumantes s'est accomplie. Quetzalcoatl est revenu sous sa forme humaine pour devenir le uey Tlatoani des Toltecas. C'était en l'an un roseau et c'est au cours de cette année un roseau que son ennemi le dieu tezcatlipoca parvint à l'ennivrer et qu'il commit le pêché abominable de s'accoupler avec sa fille. Quand il s'en aperçut : il abdiqua et partit sur un radeau sur la mer orientale. Il avait juré de revenir. Le serpent à plumes est né une année un Roseau et il a disparu l'année un Roseau suivante. Quand les espagnols sont arrivés, nous étions à nouveau dans une année un roseau, dans la fin d'un cycle de cinquante deux années. On ne peut rien contre la légende Cozcatl. C'est sacrilège de ne pas le reconnaître.

Cozcatl : En t'écoutant, je crois encore entendre ce traître de Moctezuma Xocoyotzin, l'honorable cadet qui, croyait à toutes ces fables et dans sa folie, avait pris Cortez pour un dieu, un teule. Les Espagnols ne sont pas des Dieux, nous le savons tous maintenant : ce sont des chacals ! Ils ne sont pas immortels. Aucune civilisation n'est immortelle ! Ne sois pas comme ce coyote de Moctezuma. Moctezuma était la honte de notre peuple !

Juana : Jadis, mes ancêtres se sont soumis aux Mexicas, aujourd'hui nous sommes soumis aux Espagnols. La roue tourne Cozcatl. Le faible doit s'incliner devant le fort : c'est la loi.

On entend soudain un bruit

Bernardino : Juana ! Juana ! C'est toi ?

Juana : Tais-toi Cozcatl . Il est revenu ! Plutôt que prévu. Il faut t'enfuir. Viens. *(Elle l'embrasse et le conduit vers un porte dérobée)* ma nia' *(au revoir)*

NOIR

Scène 2

Juana vient saluer Frère Bernardino dans la salle à manger du presbytère située à proximité de sa chambre.

Bernardino : Quel accueil ! Tu n'es même pas là pour m'accueillir alors que je reviens de l'enfer, de cette Mexico de malheur, que j'ai parcouru plus mille lieues à travers les déserts et la jungle de ce damné pays dans des conditions atroces sous un climat pestilentiel, attaqué par des bêtes sauvages, harcelé par des araignées géantes et des moustiques gros comme le poing quand ce n'est pas par ces anges de la mort que sont ces rebelles d'indiens, souffrant toujours horriblement de ma jambe dont la blessure ne cesse de s'infecter. Apporte moi de l'eau et nettoie moi cette plaie ! Dépêche-toi paresseuse !

Juana : Buenos noce, padre , perdon , je ne vous attendais pas de si tôt

Elle file chercher une bassine d'eau et des pansements se met à genou pour laver les pieds de Bernardino à la manière du Christ c'est un rituel....

Bernardino : Fais donc attention, empotée, la plaie est encore vive. Sois plus douce, tu me fais mal, n'en profites pas... Oui comme cela, c'est mieux... Misereatur nosti , omnipotens . Une blessure de guerre reçue pendant *la triste Noce*... pendant cette nuit fatale de juin 1520 où le Marquis notre capitaine général Don fernando Cortèz de Monroy a du fuir tenochtitlan par la chaussée de Tlacopan ? Cette nuit là fut la plus noire de ma vie. J'y étais et comment ! Il pleuvait, la route était glissante ... (*s'adressant à l'indienne*). Dis moi, Que faisais tu donc dans ta chambre ?

Juana : Je priais pour votre retour, Padre.

Bernardino (*lui prenant les cheveux*) : Tu n'étais pas seule n'est ce pas ? J'ai entendu une autre voix.

Juana : J'étais avec notre Seigneur Jésus. (*Elle désinfecte la plaie avec de l'alcool*)

Bernardino : AAAARRRGHHH ! Tu vas me faire mourir, sorcière !
Quel poison as-tu mis sur cette plaie.

Juana : de l'alcool, de l'alcool d'agave ; Il faut bien désinfecter Padre
sinon la gangrène va s'y mettre...

Bernardino : S'il arrive malheur à cette jambe, je te coupe la tête ! Il
ya plus de dix ans que je souffre de ma jambe, de puis cette *triste*
Noce où un indien en pirogue m'avait atteint avec l'une de ces
flèches. La blessure ne s'est jamais entièrement refermée, elle a du se
rouvrir pendant mon voyage une fois de plus. Qu'est ce que tu fais
maintenant ?

Juana : J'applique un baume à base d'Alcovera sur la plaie Padre pour
calmer votre douleur.

Bernardino : Puisses-tu dire vrai. Il y a une semaine que je ne dors
plus et que mes nuits sont devenues des cauchemars. Il était temps que
je rentre pour me faire soigner (*il regarde autour de lui*) et de remettre
un peu d'ordre dans cette église. (*Il passe son doigt sur le dossier de*
la chaise) tu as repris tes mauvaises habitudes de sauvages, tu ne fais
plus le ménage. Décidément, vous autres indigènes n'avez aucune
hygiène...

Juana : Pourtant, je me lave chaque jour et je vais au bain de vapeur
Padre... Alors que vous autres Espagnols ...

Bernardino : Nous n'avons pas besoin de nous laver puisque nous
sommes propres

Juana : Mais quelle odeur ! Une odeur de charogne, de viande frelatée

Bernardino : Je ne te permets pas : C'est l'odeur de la sainteté. Il
faudra t'y faire, bougresse. Comme tu le sais, j'ai rencontré
Monseigneur L'évêque à Mexico. Nous avons beaucoup parlé de toi,
de toi et de notre paroisse. Il faut propager davantage la parole de
Dieu, faire mieux connaître les écritures, les évangiles, la sainte bible
à la population, expliquer les sacrements, le baptême, l'eucharistie, la
communion...

Juana : Mais ici personne ne sait lire ni parler l'espagnol.

Bernardino : Justement, cela va être ton rôle dans la cathéchèse.

Juana : Les chiapas ne sont pas doués pour les langues, Padre.

Bernardino : Qui te parle de l'Espagnol. Nous ne sommes pas en Estrémadure, ici. Nous sommes en nouvelle Espagne. Nous devons nous adapter. Désormais, toutes les prières se feront en nahuatl.

Juana : Mais c'est une langue de sauvage ! Padre.

Bernardino : C'est un commandement de notre Seigneur. Je ne peux m'y soustraire. J'ai fait un rêve la nuit dernière : j'étais à la table du Christ avec les apôtres lors de son dernier repas, la table était dressée tout en haut d'une de vos pyramides. Il a pris le pain et le vin comme c'est écrit dans le livre puis il nous a dit « Vous ferez ceci en mémoire de moi » et il l'a dit en nahuatl!

Juana : Les fidèles ne vont plus comprendre.

Bernardino : Au contraire, le nahuatl les rapprochera du Christ.

Juana : Mais le Christ parlait en hébreu.

Bernardino : Christ parle en toutes les langues. Il est compris de tous car il parle avec la langue du cœur qui est une langue universelle. Tu ne peux pas comprendre.

Juana : La langue du cœur est la langue du sang.

Bernardino : Dolus an virtus quis in hoste requirat.

Juana : Excusez- moi, Padre, Je n'entends pas le latin.

Bernardino : Beati pauperes spiritu. C'est pour cette raison que je suis ton maître et que tu es mon esclave. Demain, je dirai la messe en nahuatl. Tu seras chargée de me l'apprendre bien qu'il m'en répugne. Par ailleurs, nous allons organiser un grand mystère pour la fête des morts à la Toussaint dans lequel nous retracerons l'épopée de notre capitaine général Hernando Cortès, la chute de Motézuma, la prise de Mexico et ainsi de suite. L'évêque m'a donné carte blanche et

suffisamment de maravédís pour mener à bien ce grand spectacle. Il faut frapper les esprits Juana, les esprits ! Tu te chargeras de recruter des figurants. Je ne sais encore quel rôle tu joueras dans cette fresque ...Moi, je serai Cortès. Je l'ai bien connu jadis. Nous sommes tous deux de Medellin. J'ai été son compagnon. J'ai été son ami. C'était presque un frère pour moi. Je le connais plus que moi-même. Tu n'as pas encore fini ce pansement ! Dépêche-toi, donc paresseuse, je meurs de sommeil et un travail de titan nous attend dès l'aube.

Juana termine ses soins et quitte la pièce.

NOIR

ACTE 2 : Rencontres au sommet

TABLEAU 1

Cozcatl déguisé entraîne Juana dans une ruelle de Tozplan. Il est deux heures de l'après midi. Tous les habitants font la sieste.

Juana : N'es tu pas fou ? Cozcatl venir en plein jour au marché de Tozplan avec toute la garnison qui fait sa ronde dans chacune des rues de la ville.

Il l'entraîne sous un porche et l'embrasse

Cozcatl : J'avais oublié de te dire bonsoir, l'autre soir.

Juana : Va-t-en ! Ou j'appelle à l'aide !

Cozcatl (*lui mettant la main sur la bouche*) : Tu n'oserais pas !

Juana : Ipitzo ! (*cochon*)

Cozcatl : Tu récites la bible en nahuatl maintenant. Tu souilles la langue de notre peuple avec ces écritures impies.

Juana : Les paroissiens sont heureux. Ils n'ont plus de Dieux. Les temples de tezcatlipoca et de huitzilopochtli ont été détruits. Ils se raccrochent à cette nouvelle croyance. Jésus était un xochimiqui , un sacrifié. Il aurait été le premier à se faire ouvrir le coeur sur la pierre du sacrifice et à donner son sang à toniatih le Dieu soleil. Ceci est mon corps, ceci est mon sang, a-t-il dit dans les évangiles buvez et mangez en mémoire de moi. Les chrétiens mangent le corps du Christ, tout comme nous autres les mexicas, mangions le corps de nos xochimiquis.

Cozcatl : Ce prêtre t'a complètement fait perdre la raison.

Juana : Il est devenu le protecteur des indiens.

Cozcatl : Souviens-toi des bûchers de Zaachila ! Tu as la mémoire bien courte Nochipa.

Juana : La vengeance ne te mènera à rien.

Cozcatl : C'est ce que te disent tes maudits évangiles. Reprends toi, Nochipa ou tu vas devenir folle : étrangère dans ton propre pays, étrangère à ta culture. Je te le répète : il faut chasser les espagnols de nos terres. Pour cela frapper un grand coup, frapper les esprits : abattre Bernardino !

Juana : Tu es devenu fou Cozcatl. As-tu pensé à la répression, elle sera sans pitié ? Les Espagnols raseront Toztlan comme ils ont rasé Tenochtitlan.

Cozcatl : Plutôt mourir que de vivre dans la honte comme jadis ce traître de Moctézuma. Tu as attrapé la maladie de la honte pire que la maladie nahua Nochipa ticpiya pinauiztli. Tu es perdue. Je ne peux plus rien pour toi. (*il s'en va*)

Juana : Cozcatl !

Cozcatl se retourne

Cozcatl : Tlen ? (*Quoi ?*)

Juana : Nada

Cozcatl s'enfuit en courant.

NOIR

TABLEAU 2

Juana costumé en Orateur vénéré uey Tlatolani empereur aztèque Motézuma apparaît tel un fantôme sur une scène improvisée dans la petite église de Toztlan face au chœur.

Juana :

En l'an dix lapins de notre cinquième soleil qu'on appela le soleil quatre mouvement j'ai pris le titre de Cem Anahuac Uey Tlatoani c'est à dire d'orateur vénéré du Monde Unique car j'étais le plus brillant, le plus valeureux, le plus pieux des seize candidats postulant au titre d'empereur. Je suis devenu l'empereur de la triple alliance qui unissait à jamais dans une même histoire, dans un même destin les peuples des cités fabuleuses de Tlacopan, Texcoco et Mexico Tenochtitlan : la plus merveilleuse, la plus riche, la plus forte, la plus grande entre toutes : le cœur du monde unique ; ; là où l'aigle dévora jadis le serpent, capitale d'un empire le plus vaste qui ait jamais été, qui s'étendait vers le Nord jusqu'aux bourgades Otomi de Xilotepec, Huichapan, Timilpan, Nopala, vers l'est jusqu'à la côte et tout le long du golfe de puis Tuxpan jusqu'à Tuxtepec, au sud est en direction de l'isthme de Tehuantepec sur le plateau Puebla, puis à travers les montagnes mixtèques jusqu'aux vallées Zapotèques d'Oaxaca, au sud vers les riches terres chaudes et tropicales de Quauhnahuac, Oaxtepec, Taxco jusqu'aux frontières du Michoacan, aux marches de ces redoutables Tarasques capitale de mille et une provinces assujetties à payer le tribut, capitale de mille et un peuple : Huastèques, chichimèques, Yopis, Otomis, Totonagues que nous avons soumis puis démis par la force, par les armes, à la loi du tranchant d'obsidienne et à la guerre fleurie avec son lot de cœurs humains sacrifiés nourriture sacrée du Soleil afin qu'il puisse continuer sa course chaque jour à jamais. C'est ce royaume que j'offre à tes pieds, ce royaume qui est tien et que tu viens reprendre, Ô Toi Quetzalcoatl, le serpent à plumes, toi le dieu de l'amour dont je suis l'humble serviteur et qui seul peut me regarder droit dans les yeux

Bernardino (*assis dans l'ombre comme un metteur en scène, il est en costume de soldat*) : Que se passe-t-il Juana ?

Juana : Je suis fatiguée, Padre, j'aimerais faire une pause.

Bernardino : A une semaine du spectacle, pas question, continue. C'était très bien ! Tu es tout à fait crédible en Montézuma. J'ai bien fait de te confier ce rôle, toi seule en étais capable même si tu n'es qu'une femme...

Juana : C'est un rôle d'homme, un rôle d'empereur : je n'en suis pas digne Padre. C'est sacrilège !

Bernardino : Que me chantes-tu là Juana ? Montézuma n'est plus, Tlacopan n'est plus, Texcoco n'est plus, Tenochtitlan n'est plus, la triple alliance n'est plus, ce monde est mort, tu entends mort, tu n'as rien à craindre...

Juana : Il ne faut pas réveiller le passé, laisser les morts en paix au pays des décharnés, au Mictlan.

Bernardino : Superstition, reprends : « peut me regarder dans les yeux... »

Juana : Je n'y arrive pas...

Bernardino : C'est un ordre.

Juana : Tu es venu d'entre les mers d'Orient, tu as surmonté bien des dangers, franchi bien des obstacles, défait bien des ennemis au risque de disparaître mille fois. Tu n'as jamais failli car tu es invincible Quetzalcoatl. Nous sachions ta venue. Les étoiles nous l'avaient prédit Sois le bienvenue dans ton royaume en ce jour deux maisons de l'année un roseau

Bernardino : « En ce jour béni, tu as oublié béni, juana

Juana : En ce jour béni deux maisons de l'année un roseau...

Bernardino : Parfait Juana, c'est à s'y méprendre, comme tu lui ressembles...

Juana : Une esclave ne peut prendre le visage de l'empereur.

Bernardino : Tu mélanges tout : ce n'est que du théâtre. Répétons
veux-tu. Je suis le capitaine général Hernando Cortès ne l'oublie pas.
Approche-toi , oui comme cela maintenant tu t'agenouilles devant
moi. (*Il lit son texte*) « Je suis venu t'apporter l'espérance,
Montezuma, dans la paix de notre Seigneur, te remettre dans le droit
chemin du Christ qui mène au paradis et à la vie éternelle, faire
allégeance à notre Roi Carlos sa majesté très catholique dont je suis
l'émissaire. A toi Juana, tu dors ou quoi ? Ta réplique , je te prie !

Juana : « Vous pouvez être assuré que nous vous reconnaissons
comme maître, comme représentant un grand roi dont vous nous
parlez et que nous vous obéirons, l'oracle nous l'avait prédit. Vous
pouvez ordonner absolument dans tout le pays qui m'appartient et tout
ce que nous avons est à votre disposition. Puisque vous êtes dans votre
pays et chez vous, amusez-vous, délassiez-vous des fatigues de votre
voyage et des guerres que vous avez eu à soutenir ; car je sais tous les
inconvenients et les obstacles que vous avez eu à surmonter ».

Bernardino : Majesté, grand merci de votre hospitalité, si je puis me
permettre il me reste à vous faire une dernière requête.

Juana : Tout ce qui est à moi est à vous.

Bernardino : Mes hommes et moi-même souffrons d'une étrange
maladie ?

Juana : Mes médecins et mes guérisseurs sont les meilleurs du monde
unique. Je vais les faire appeler à votre chevet.

Bernardino : N'en faites rien Altesse. C'est une maladie dont nous
connaissons le remède.

Juana : Alors, où est le problème ?

Bernardino : Nous manquons de médicaments.

Juana : De quoi s'agit-il ?

Bernardino : D'or, majesté, nous avons la soif de l'or. C'est une
maladie incurable qui altère tous les organes vitaux, de nuit comme de
jour, qui entraîne des souffrances intolérables, de violents maux de

tête, des douleurs à l'estomac, des diarrhées quotidiennes, une perte de l'élan vital, une asthénie générale, des convulsions, des insomnies, une paralysie progressive de l'entendement, une perte de la mémoire, un dérèglement des sens, une agressivité subite, une tension incontrôlable des nerfs, un assèchement du cœur, une mort atroce à petit feu...

Juana : Tout ce que j'ai, sera à vos ordres quand vous le voudrez

Bernardino : Peux tu répéter cette phrase, juana.

Juana : Quand vous le voudrez

Bernardino enlace soudainement Juana qui se débat puis se laisse faire sous son étreinte

Bernardino : Soyez béni, Seigneur, entre toutes les femmes.

NOIR

TABLEAU 2

Dans la jungle, au campement de Cozcatl, le soir sous une tente.

Cozcatl (*s'adressant à des hommes à l'extérieur*) : Qu'on ne me dérange sous aucun prétexte. Ayyo ! Tzinoc (*bonne nuit*) ;

Il se couche et soudain entend un bruit, se lève prend une arme et se cache en attendant l'intrus. Une ombre se déplace alors sous la tente en direction de la couche de Cozcatl, puis se penche sur le lit .A ce moment Cozcatl se précipite sur l'homme et s'apprête à l'égorger avec son couteau d'obsidienne.

Cozcatl : Aquin ? (*Qui ? pour Qui est-ce ?*) Tlenon motoca (*Quel est ton nom ?*)

Juana : Ye'ua Ne'ua (*c'est moi*) Nochipa

Cozcatl : Nochipa ! Mais qu'est ce que tu fais là ? Tu es folle !

Juana : J'ai quelque chose d'important à te dire. Voilà pourquoi je suis venue.

Cozcatl : Moi aussi, il ya longtemps que je voulais te dire que...

Juana : Je vais tuer Frère Bernardino

Cozcatl (*déçu par cette réponse*) On t'a suivi ?

Juana : Tu ne m'as pas écouté Cozcatl : En quelle langue faut-il que je te le dise : je vais tuer frère Bernardino.

Cozcatl (*ne lui répondant pas*) : Si on t'a suivi, nous sommes perdus. Il y a des espagnols partout qui ratissent le secteur. Tu as pris de grands risques et tu as mis en danger notre petite troupe. Tu es complètement inconsciente Nochipa.

Juana : C'est tout l'effet que cela te fait. Tu ne veux plus abattre Bernardino ? Je viens t'offrir sa tête et toi, tu me rejettes. N'est-ce pas se moquer de moi ? Comment pourrai-je épouser ta cause : Tu ne sais pas ce que tu veux.

Cozcatl : J'ai parfaitement entendu, je ne suis pas sourd. Nous sommes en guerre, Nochipa. Faut-il te le rappeler ? Ce n'est pas une guerre fleurie comme jadis, c'est la guerre totale. Tu ne peux prendre une décision aussi importante seule. Nous n'avons pas besoin de héros. Un tel crime pourrait compromettre tous nos plans et nos chances de victoire sur l'occupant.

Juana : Tu parles de crime quand il s'agit pour moi d'une délivrance.

Cozcatl : Il ne s'agit pas de toi. Il s'agit de notre peuple. Que représente pour toi Bernardino ? Ne vois tu pas en lui l'émissaire de la conquista et que son rôle est de nous enfumer l'esprit et de briser en nous toute capacité de révolte et de résistance.

Juana : Cozcatl, je ne supporte plus ce vieil obsédé. Il me répugne.

Cozcatl : Il ya pourtant dix ans que tu es à son service.

Juana : Je ne pouvais faire autrement. Il m'a pris en otage.

Cozcat : Tu mélanges tout. La guerre n'est pas une affaire privée. Comprends-tu ! Et la guerre n'est pas une affaire de femmes.

Juana : Prétentieux ! Ich pochtili ! (*femmelette*)

Cozcatl : Je t'interdis de porter la main sur Bernardino. C'est à nous autres de le tuer ainsi que tous les Espagnols de sa race qui cantonnent à Tozplan. Il n'ya pas de place pour des actes individuels dans la guerre que nous menons contre ces pitzotls (*porcs*) de conquistadors. Nous n'avons pas besoin de héros encore moins d'héroïnes. Il ne faut pas t'exposer Nochipa. Tu risques de tout compromettre. Tu pourras nous être utile en tant que quichimi (*espionne*) ailleurs ... tu vas voir si je suis une femmelette (*il l'enlace*).

Juana : Laisse- moi Cozcatl . Tu me fais mal ! *Elle parvient à se dégager de son étreinte*

Cozcatl : Nochipa ! Reste encore un peu !

Juana (*se retourne et s'enfuit*) : Je dois partir sinon Bernardino va finir par se douter de quelque chose. Une autre fois peut être si Quetzlacoalt le dieu de l'amour le veut.... Qui sait ?

Cozcatl : Tu ne feras rien. Tu me le promets ?

Juana : Promis ! (*Elle s'enfuit dans la nuit*)

NOIR

TABLEAU 3

Frère Bernardino est assis et se fait raser par Juana/ Nochipa . La scène se passe dans le presbytère.

Bernardino : Dans quelques jours tout sera prêt pour notre grand spectacle. Le commandant Guzman a mis quelques soldats à ma disposition pour la scène de la rencontre entre Cortès et Motézuma. Nous allons frapper les esprits, Juana ! Doucement avec ce rasoir... Sois précise dans tes gestes, il faut que je ressemble trait pour trait au Marquis à notre capitaine général ; Ma barbe doit être taillée à l'identique. Tu entends, à l'identique !

Juana : Si, Padre, si.

Bernardino : Monseigneur l'évêque m'a assuré de sa présence. Il doit en parler au Marquis. Si le seigneur Cortès vient, je veux que la ressemblance soit parfaite. Il faut que la méprise soit totale. Je suis plus que Cortès lui-même, je suis son image !

Juana : Si, Padre, si.

Bernardino : Je suis content de toi, Juana. Nous avons plein de nouveaux convertis ! La cathéchèse et la messe en nahuatl ont produit leur effet. Coatlicue, leur ancienne déesse de la terre est devenue la vierge Marie et Xipe Totec leur ancien dieu de la végétation et du renouveau, leur seigneur l'écorché a pris les traits de notre seigneur Jésus Christ. Ces sauvages ont enfin compris que nous ne leur voulions que du bien puisqu'au-delà de nos différences, nous nous ressemblons car nos dieux se ressemblent. Toute religion naît d'un sacrifice et Jésus s'est sacrifié pour nous.

Juana : *Ite, missa est*

Bernardino : Prends les ciseaux pour la moustache, veux-tu ! Grâce à nos efforts d'évangélisation la région va être totalement pacifiée. Guzman m'a cependant avoué qu'il subsiste quelques poches de résistance dans la jungle au Nord de Toztlan. Tu es au courant ?

Juana : Comment le serai-je Padre ?

Bernardino : C'est ta mission, Juana et jusqu'à présent tu m'as toujours donné entière satisfaction. Si tu sais quelque chose, tu dois me le dire.

Juana : Deo gratias.

Bernardino : Je vois que tu as fait des progrès en latin. Décidément, tu es douée pour les langues, pour la langue de serpent aussi. N'oublie jamais que c'est moi qui t'aie sorti de la misère où tu étais, prisonnière des redoutables texcaltèques, puis qui t'aie sauvé maintes fois du bûcher. Tu me dois la vie, Juana ; ta vie m'appartient ! Ne l'oublie jamais !

Juana : Je n'oublie pas ce que vous avez fait pour moi, Padre, soyez en sûr.

Bernardino : Je n'ai pas la mémoire courte. Tu as en partie payé ta dette hier à Zaachila et aujourd'hui ici à Toztlan en évangélisant tes congénères. Si tu apprends quoi que ce soit sur ces traîtres d'indiens, j'espère pouvoir de nouveau compter sur toi.

Juana : Et spiritum sanctus

Bernardino : Mais qu'est ce qui te prends : je saigne. Tu m'as coupé la lèvre saleté ! *(Il se lève et la gifle violemment, elle tombe au sol)*

Juana : Mille pardons padre, je ne l'ai pas fait exprès....

NOIR

TABLEAU 4

Juana/ Nochipa seule dans sa chambre face à un miroir

Juana : Qui es-tu Juana ? Juana ? Nochipa ? Ma main a tremblé Espagnol ? juste un petit coup de rasoir, Mexicaine ? Tlaxaltèque ? comme on égorge un cochon, Femme ou maatitl (putain) J'ai failli. Qui es-tu toi qui supportes les dédains du monde, l'injure de l'opresseur, l'humiliation de l'esclave, la pauvreté du paria, la déchéance de la victime, le mépris du vainqueur, le joug du tyran, la faiblesse du lâche, l'angoisse du renégat... Toi qui sues, toi qui gémis et portes le fardeau du déshonneur et de l'indignité. Toi qui te résignes déjà avant d'avoir combattu. Toi qui hurles avec les loups, toi qui suis passivement le troupeau. Miroir, miroir fumant pourquoi grimaces-tu ? Qu'ai-je à voir avec cette image déformée que tu me renvoies. Non, ce n'est pas moi, ce ne peut être... cette face décharnée, ce reflet désincarné, ce masque des ténèbres du Mictlan, de la mort... Dont nul voyageur ne revient. Ai-je donc si peur de supporter les maux que je ne connais pas ? Un seul coup de poignard pourrait-il à jamais m'affranchir à jamais de la honte et de son rictus impudique qui me met l'âme à nu. Faudrait-il mourir, payer de son sang pour trouver enfin la paix, la paix éternelle dans le royaume des cieux ? *Attirée par un bruit, Elle regarde par sa fenêtre.*

Quel est ce bruit ? On tape, on cloue, on martèle, on cheville. Des indiens sont en train de monter le plateau, la scène ultime de leur humiliation, l'échafaud de leur douleur, le gibet de leur honte, le crucifix de leur défaite qui m'amènera demain au supplice. Pardonnez leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! Et dans ce ciel sans lune pas une seule comète... Aucune espérance. Est-ce dans le désespoir de cette nuit sombre que les révolutions se préparent ? J'en appelle à Toi Quetzalcoalt ! Dieu de l'amour et de la végétation. Réponds. Ne sois pas sourd à ma détresse. Prends garde à mon petit couteau. J'implore ta rédemption. Lave moi de tous mes pêchés. Donne-moi la force, le courage d'agir, de revenir au royaume de Tula avec tes vaillants guerriers Toltèques. Je suis perdue. Prends pitié ! Tu ne dis rien. Soit. Que ma volonté soit faite ! Ayyo !

Dans un geste de rage elle brise le miroir

NOIR

TABLEAU 5

Dans le palais de l'évêché à Mexico. L'évêque et frère Bartholomé

Zumarraga : J'ai lu votre rapport avec attention Frère Bartholomé et je rends grâce à votre dévouement envers notre Seigneur. Ce qui s'est passé à Toztlan est inqualifiable.

Bartholomé : Suite aux évènements, le commandant Guzman a fait raser la place.

Zumarraga : Fort bien ! Et qu'en est-il de la population indigène ?

Bartholomé : l'inquisition a rendu justice à la moitié des habitants qui s'était révolté contre nous. Enfants, femmes, vieillards, hommes valides tous ont reçu les saints sacrements avant d'être purifiés par le feu.

Zumarraga : Fort bien et les autres.

Bartholomé : Ils ont été déportés.

Zumarraga : Plaise à dieu qu'il en soit ainsi ! Qui bene amat, bene castigat (*qui aime bien, chatie bien*) Cette histoire est fâcheuse. N'oublions pas que nous sommes les protecteurs des indiens. Mais, dites moi, mon fils que s'est-il passé au juste ?

Bartholomé : tout est écrit dans le rapport monseigneur.

Zumarraga : Je sais mais donnez moi des détails. La précision est l'arme des justes mon fils.

Bartholomé : Tout avait fort bien commencé. Il y avait foule sur le parvis de notre église pour assister au mystère de frère Bernardino. Tous les habitants de Toztlan étaient présents ; la journée était radieuse.

Zumarraga : Au fait ! Bartholomé, au fait !

Bartholomé : Au moment de la rencontre historique entre notre capitaine général Cortez et l'empereur des aztèques Montézuma

Zumarraga : Cortès, Montézuma ? Mais qu'est ce que cette mascarade ?

Bartholomé : C'était le mystère de frère Bernardino, monseigneur.

Zumarraga : Un mystère ? Cet homme était fou !

Bartholomé : Vous étiez invité, Monseigneur.

Zumarraga : Il n'en a jamais été question.

Bartholomé : frère Bernardino disait qu'avec ce mystère nous allions frapper les esprits.

Zumarraga : Insensé ! Continuez frère bartholomé, continuez.

Bartholomé : Frère Bernardino avait pris le rôle de notre capitaine général

Zumarraga : De mieux en mieux

Bartholomé : La ressemblance était frappante Monseigneur et sa servante Juana le rôle de Montézuma

Zumarraga : Une femme dans un rôle d'homme ! Hérésie !

Bartholomé : Celle-ci s'est précipitée sauvagement sur lui, telle une furie, lui a percé son pourpoint avec un couteau d'obsidienne, violemment, avec la vitesse de l'éclair, lui a ouvert la poitrine et lui a arraché le cœur à vif puis l'a dévoré goulûment devant tous les spectateurs.

Zumarraga : Aahhhh, dégoûtant !!! Seigneur ! Ces indiens sont répugnants et d'une cruauté monstrueuse. Vous étiez en présence du démon, mon fils, en chair et en os.

Bartholomé : Comme si cet acte de barbarie avait été un signal diabolique, toute la population s'est alors déchaînée et a envoyé des

tombereaux de pierres sur la scène et sur les soldats de la garnison. C'était l'émeute ! Ce maudit théâtre était la cause de tout le mal. Cela a réveillé chez ces sauvages tous leurs mauvais instincts. La ville était en proie à une véritable démence collective.

Zumarraga : Totzlan était envoûtée, livrée à Belzébuth ! Par cette femme

Bartholomé : que nous avons brûlé vive le lendemain

Zumarraga : Dieu merci !

Bartholomé : Des renforts venus de Xochonochco ont éradiqué cette rébellion les jours suivants comme je l'ai écrit dans le rapport. Toztlan a été rasée et tout depuis est rentré dans l'ordre.

Zumarraga : Fort bien, mon fils. Ces indiens sont habités par le démon. Avec le diable rien ne vaut la manière forte ; cette idée de mystère était grotesque ... On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. Frère Bernardino avait perdu l'esprit, il était possédé par cette diablesse.... Dites-moi, frère Bartholomé, on m'avait parlé d'une troupe d'indiens rebelles vivant dans la jungle au Nord de Toztlan se livrant à des nombreuses escarmouches contre nos vaillants soldats Espagnols. Qu'en est-il de cette bande de séditieux ?

Bartholomé : Leur campement a été découvert. Nos espions Tlaxcaltèques les avaient repérés. Ils ont suivi une femme qui devait vraisemblablement les ravitailler. Nos soldats les ont surpris une nuit et ils ont été tous passés par les armes. Leurs chefs ont été pendus.

Zumarraga : Fort bien ! Maintenant, frère Bartholomé je vais prendre votre confession. In nomine patris et filii.

NOIR

FIN

QUETZALCOALT

UN DRAME DE THIERRY ROUSSELET